

Suisse

## Jacqueline Fehr, l'aimée des pairs

La socialiste zurichoise, appréciée au parlement, y compris à droite, est l'une des favorites dans la course à la succession de Moritz Leuenberger

### Valentine Zubler, Berne

Son téléphone portable fait déjà barrage. «Bonjour, ici la boîte vocale de Jacqueline Fehr. Si votre message ne concerne pas la succession de Moritz Leuenberger, veuillez s'il vous plaît l'enregistrer. Concernant la succession de Moritz Leuenberger, je ne m'exprime pas pour le moment.» Dès l'annonce de la démission du ministre des Transports, les oreilles de la Zurichoise Jacqueline Fehr se sont mises à siffler. Car la conseillère nationale socialiste fait, depuis des années, aux côtés de sa camarade Simonetta Sommaruga, office de favorite pour le Conseil fédéral.

La Zurichoise, habitant Winterthour, semble certes moins populaire que sa rivale bernoise. Selon un récent sondage Isopublic, réalisé auprès de 600 personnes pour le SonntagsBlick, elle a recueilli 17,9% des voix seulement. Contre 43% pour Simonetta Sommaruga. Ce n'est pourtant pas le peuple qui élit les conseillers fédéraux, mais l'Assemblée fédérale qui sera appelée à se prononcer en décembre. Et là, force est de le constater: Jacqueline Fehr est très appréciée par ses pairs, tous partis confondus. Davantage même, peut-être, que la sénatrice Simonetta Sommaruga.

«Jacqueline Fehr est l'une des personnalités de premier plan au Parti socialiste», relève ainsi l'UDC Toni Bortoluzzi, spécialiste, à l'instar de la députée, du dossier santé-social au parlement. Le démocrate du centre, pourtant sévère à l'égard de nombre de ses collègues, peine à formuler des critiques à l'égard de l'élue de 47 ans. «Elle est certes à gauche, comme tous les socialistes. Mais elle n'est pas une féministe gauchiste, contrairement à certaines de ses collègues. Elle est accessible, elle a un caractère fort tout en étant sincère. Et elle est capable de fonctionner en équipe, ce qui n'est pas forcément le cas de Simonetta Sommaruga.»

Seul bémol exprimé par Toni Bortoluzzi: s'il juge la Zurichoise capable de nouer des compromis pour ce qui est des dossiers touchant à la santé publique, le député UDC déplore les positions «arrêtées» de sa collègue sur les assurances sociales – AVS et assurance invalidité – et la politique familiale: «Ici, sa foi en l'Etat est illimitée...», critique-t-il.

La politique familiale, voilà précisément l'un des dossiers centraux de Jacqueline Fehr. Vice-présidente de la fondation Pro Familia, cette mère de deux enfants, enseignante de formation, s'est notamment battue, aux côtés du radical bernois Pierre Triponez, le directeur de l'Union suisse des arts et métiers (USAM), pour l'introduction d'un congé maternité de quatorze semaines en Suisse. La solution adoptée par le peuple par 55,4% de «oui» en 2004 n'a certes pas convaincu tous les fronts, notamment les syndicats. Mais elle a permis

à la Suisse de trouver une solution à un problème qui était devenu l'un de ces serpents de mer que le pays -cumule.

N'en déplaise aux syndicats, la femme de gauche Jacqueline Fehr sait faire preuve de pragmatisme. Notamment pour ce qui est du dossier de la santé, où, pourtant, la députée, qui se range presque systématiquement du côté des médecins, tient tête aux caisses maladie dont elle souhaite chasser les représentants au parlement.

De manière générale, Jacqueline Fehr est capable de mettre de l'eau dans son vin. Il faut savoir «se distancier de l'Etat», autrement dit des fonctionnaires, avait-elle notamment confié au Temps lors d'un déjeuner (LT du 16.03.2009). De même, la vice-présidente du Parti socialiste, pressentie à l'époque pour diriger le parti, n'a pas peur d'empoigner les débats qui fâchent à l'interne, comme celui sur la sécurité: «Le PS se veut proche des gens. S'ils ont peur de sortir le soir, avait-elle déclaré, nous devons les écouter.»

Ce pragmatisme vaut toutefois à Jacqueline Fehr de braquer certains fronts au PS. D'elle, Christine Goll, socialiste jugée très à gauche et ancienne présidente du Syndicat des services publics, jusqu'en décembre dernier, déclare dans le Tages-Anzeiger: «Je souhaite un représentant au Conseil fédéral qui ne tape pas sur le ventre des élus de droite, mais qui défende clairement une politique sociale de gauche. Madame Fehr ne remplit pas toujours ces conditions.»

La route est longue, jusqu'à l'élection du successeur de Moritz Leuenberger, en décembre. Elle est aussi semée d'embûches: ainsi, contrairement à Simonetta Sommaruga, Jacqueline Fehr, dont le nom a régulièrement été cité lors des élections au Conseil d'Etat zurichois, n'est au bénéfice d'aucune expérience au sein d'un exécutif. Second écueil: elle est originaire d'un canton qui compte déjà deux conseillers fédéraux à ce jour: le démissionnaire Moritz Leuenberger et l'UDC Ueli Maurer. Prochaine étape? Jacqueline Fehr promet, sur son site internet, de se manifester d'ici à la seconde moitié du mois d'août.